

ÉTUDE DES VIOLENCES PHYSIQUES ET SEXUELLES CHEZ LES ADOLESCENTES DE 10 À 19 ANS AU SÉNÉGAL PAR UNE APPROCHE MIXTE

STUDY OF PHYSICAL AND SEXUAL VIOLENCE AMONG ADOLESCENT GIRLS AGED 10 TO 19 IN SENEGAL USING A MIXED APPROACH

DIALLO IA^{1,2}, DIONGUE FB^{1,2}, SOUGOU MN^{1,2}, BA FM², NDIAYE I^{1,2}, DIEDHIOU A², NDIAYE M², NDIAYE SN³, SAMB MO⁴, MBAYE MS³, FAYE A^{1,2}.

1 Service de Médecine Préventive et de Santé Publique, Faculté de médecine, de pharmacie et d'odontologie (FMPO), Université Cheikh Anta Diop (UCAD), Sénégal

2 Institut Santé Et Développement (ISED), Université Cheikh Anta Diop (UCAD), Sénégal

3 Centre de Guidance Infantile et Familial (CEGID), Sénégal

4 Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), Canada

Résumé

Introduction: Au Sénégal, la recherche s'est très peu intéressée sur les questions des déterminants des violences physiques et sexuelles. D'où cette étude sur les prévalences et facteurs explicatifs de ces violences chez les adolescentes de 10 à 19 ans.

Matériel et méthode : Cette recherche a utilisé une méthode mixte et ciblait les adolescentes des communes de Guédiawaye, Kaolack et Kolda au Sénégal. Pour le volet quantitatif, il s'agissait d'une enquête transversale et analytique, basée sur un sondage aléatoire systématique et stratifié en 47 grappes de 20 adolescentes. Les données collectées portaient sur les caractéristiques du ménage, des adolescentes, sur les violences physiques et sexuelles, la prise en charge des victimes ainsi sur la sensibilisation. Le volet qualitatif a été basé sur une étude de cas avec un choix raisonné des cibles en application du principe de la diversification. Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits, et analysés via le logiciel QDA.

Résultats : L'étude portait sur 940 adolescentes âgées de 10 à 19 ans avec une prédominance la tranche d'âge des 15-19 ans (50,7%). Les violences physiques et sexuelles représentaient respectivement 50,7% et 5,7%. Moins d'un pourcent (0,4%) soit a bénéficié de services de prises en charge. La régression logistique a montré que les adolescentes vivantes dans les ménages dirigés par une femme (ORaj =1,67[1,17-2,38]), ayant plus de 7 personnes (1,52[1,2-2,25]), polygames (3,07[1,4-6,72]), étaient plus à risque des violences physiques contrairement aux adolescentes protégées du fait du niveau d'instruction élevé de leur chef de ménage (ORaj=0,54 [0,32-0,91]). Les adolescentes ayant subies des violences physiques au cours de leur vie étaient plus exposées aux violences sexuelles (ORaj=2,67 [1,45-4,95]).

Conclusion : Le cercle familial constitue un facteur d'exposition. Il est donc crucial de sensibiliser et mettre en place de services de prise en charge adéquats pour limiter les conséquences sur la santé des adolescentes.

Mots-clés : Violence, Physique, Sexuelle, VBG, Adolescente, Sénégal,

Summary

Introduction: Very little research has been done in Senegal on the determinants of physical and sexual violence. Hence this study on the prevalence and explanatory factors of such violence among adolescent girls aged 10 to 19.

Materials and methods: This research used a mixed method and targeted adolescent girls in the municipalities of Guédiawaye, Kaolack and Kolda in Senegal. The quantitative component was a cross-sectional, analytical survey based on a stratified, systematic random sample of 47 clusters of 20 adolescent girls. The data collected covered the characteristics of the household, the adolescent girls, physical and sexual violence, care for victims and awareness-raising. The qualitative component was based on a case study with a reasoned choice of targets in application of the principle of diversification. The interviews were recorded, transcribed and analysed using QDA software.

Results: The study covered 940 adolescent girls aged between 10 and 19, with a predominance of the 15-19 age group (50.7%). Physical and sexual violence accounted for 50.7% and 5.7% respectively. Less than one percent (0.4%) had benefited from care services. Logistic regression showed that adolescent girls living in female-headed households (ORaj=1.67 [1.17-2.38]), with more than 7 people (1.52 [1.2-2.25]), polygamous (3.07 [1.4-6.72]), were at greater risk of physical violence, unlike adolescent girls protected by the high level of education of their household head (ORaj=0.54 [0.32-0.91]). Adolescent girls who had been physically abused during their lives were more exposed to sexual violence (ORaj=2.67 [1.45-4.95]).

Conclusion: The family circle is a factor of exposure. It is therefore crucial to raise awareness and set up appropriate care services to limit the consequences for adolescent girls' health.

Keywords: Violence, Physical, Sexual, Adolescent, Senegal.

INTRODUCTION

Les violences sexuelles faites aux enfants et aux adolescentes sont, de toutes les violences, les plus cachées du fait de la loi du silence liée à l'identité des auteurs qui sont, en majorité, connus de l'enfant, en charge d'assurer sa garde et protection (parents, frères, sœurs...) ou ayant autorité sur lui comme les enseignants et éducateurs. Selon l'UNICEF en 2017[1], à travers le monde environ 15 millions d'adolescentes âgées de 15 à 19 ans ont subi des rapports ou autres actes sexuels forcés au cours de leur vie.

Les adolescentes sont souvent exposées à des formes de violences basées sur le genre et de violences physiques, y compris les agressions sexuelles, le harcèlement sexuel, les violences conjugales, les violences familiales, les agressions physiques, etc. Les taux de prévalence varient selon les pays, les cultures et les contextes sociaux, mais les adolescentes sont considérées comme particulièrement vulnérables à ces formes de violence [1].

Cependant, Au Sénégal, il existe peu de statistiques précises concernant l'exploitation et les abus sexuels des enfants et des adolescentes [2], car ces faits sont souvent cachés, secrets et associés à un sentiment intense de honte qui empêche ces derniers de demander de l'aide et de les dénoncer. Pour trop d'enfants, les endroits où ils devraient se sentir en sécurité, à la maison, à l'école, dans leur communauté sont les premiers et les plus fréquents lieux de violence, d'abus et d'exploitation. Il ressort de certaines études que les femmes, de manière générale, sont plus nombreuses à être victimes des violences physiques, sexuelles, verbales ou psychologiques que les hommes [2,3].

Détecter les violences sexuelles et fournir aux victimes l'accès aux services reste un défi au Sénégal sachant que ces faits ne cessent de croître [4]. Selon une étude multicentrique de l'ONU femme, le nombre de cas sur les violences basées sur le genre au Sénégal a doublé en l'espace de 5 ans, passant de 157 cas en 2006 à 371 en 2010 [4]. Et selon l'Agence de la Statistique et de la Démographie en 2019 avec l'Enquête Démographique et de Santé (EDS-Continue), 10,4 % des femmes âgées de 15 à 49 ans ont subi des violences physiques au cours de l'année précédente. Parmi les filles âgées de 15 à 17 ans, 2,9 % ont été victimes de violences sexuelles [5]. Pourtant, le Sénégal a signé, adopté et ratifié l'ensemble des traités, conventions, pactes et chartes relatifs à la promotion de l'égalité de genre au niveau international et au régional [2,3]. Leur application permettrait aux femmes et filles de profiter pleinement de leurs droits.

Les violences physiques et sexuelle peuvent avoir de graves conséquences sur la santé physique et mentale

des adolescentes. Cela peut entraîner des blessures physiques, des traumatismes psychologiques, des troubles de santé mentale, une faible estime de soi, des problèmes de comportement, des difficultés scolaires, des problèmes relationnels [6]. Plusieurs facteurs ont été identifiés la survenue des violences basées sur le genre chez les adolescentes. Parmi ces facteurs, on trouve les inégalités de genre, les normes sociales qui justifient la violence, la pauvreté avec une situation de vulnérabilité, l'exposition à la violence dans le foyer ou la communauté, l'accès limité à l'information, à l'éducation et aux services sociaux de base [1,6,7].

Il existe peu d'études sur les victimisations subies par les enfants et les adolescentes 10 à 19 ans et sur les questions des déterminants de ces violences pour une prévention des conséquences graves sur la santé mentale et physique, ainsi que sur le développement personnel et scolaire [5]. Il est alors important de produire et de mettre en œuvre des stratégies d'atténuation à l'égard de violences basées sur le genre. Cela peut inclure l'éducation sur les droits, l'autonomisation des adolescentes, la sensibilisation à la violence et la promotion de relations saines et respectueuses. D'où cette étude qui a pour objectif d'étudier les facteurs explicatifs des violences physiques et sexuelles et les profils des victimes chez les adolescentes de 10 à 19 ans au Sénégal.

METHODE

Cette recherche a utilisé une méthode mixte avec volet quantitatif et qualitatif selon l'approche séquentielle. Elle a été menée en septembre 2021, dans les communes urbaines de Guédiawaye dans la capitale Dakar à l'ouest du pays, de Kaolack au centre du pays et de Kolda au Sud du pays

Volet quantitatif

Type, période et population d'étude

Il s'agissait d'une étude transversale descriptive et analytique réalisée de septembre à décembre 2021. La population était constituée par les adolescentes âgées de 10 à 19 ans, habitant dans les zones urbaines des communes de Guédiawaye, Kaolack et Kolda.

Échantillonnage

L'estimation de la taille de l'échantillon a été faite à partir de la formule de Schwartz ($N = (\epsilon\alpha^2 \cdot p \cdot q) / i^2$) en tenant compte des prévalences de violences physiques des femmes 15-49 ans au Sénégal selon l'Enquête de Démographie et de Santé (EDS-continue 2019) (2), d'un risque d'erreur de 5% et d'une précision (i) de 5%. Les tailles minimales des échantillons par commune sont présentées ci-dessous

		Commune Guédiawaye (Prévalence = 22,7%)	Commune Kaolack (Prévalence = 25,5%)	Commune Kolda (Prévalence = 33,4%)
Taille échantillon calculée		270	292	342
Taille échantillon arrondie		280	300	360

La méthode d'échantillonnage a été basée sur un sondage aléatoire systématique, stratifié en grappes de 20 adolescentes. Ainsi 14 grappes ont été tirées à Guédiawaye, 15 à Kaolack et 18 à Kolda réparties au sein des quartiers de ces communes.

Au niveau de chaque grappe sélectionnée représentée par les quartiers, une stratification proportionnelle à la taille de la population par âge des adolescentes de 10 à 14 ans et de 15 à 19 ans a été réalisée. Une fois sur la grappe, la méthode des itinéraires a été utilisée pour diriger les enquêteurs au niveau des concessions. Après avoir sélectionné au hasard une intersection de plusieurs voies, l'enquêteur a utilisé son stylo pour choisir une direction tirée au sort. Toutes les concessions de cette rue/ruelle ont été incluses jusqu'à l'obtention des 20 adolescentes par grappe répartie par âge. Une seule personne, a été sélectionnée au niveau du ménage lorsque plusieurs personnes ont répondu à l'ensemble des critères de sélection par tirage au sort.

Collecte des données

Le recueil des données a été fait sur la base d'un questionnaire pré-codifié pour répondre aux questions de recherche, basé sur une recherche de la littérature sur la thématique des violences basées sur le genre, sur l'accès aux services de santé reproductive aux adolescentes [2,3,8]. Les questionnaires finalisés ont été ensuite enregistrés sur un terminal électronique grâce au logiciel ODK Collect (Open Data Kit ODK) qui a été synchronisé à un serveur via la connexion internet avec des codes d'accès. Les entretiens ont été réalisés en présentiel après une formation de 2 jours pour 18 enquêtrices. Les données collectées ont porté sur les caractéristiques du chef de ménage (Age, sexe, situation matrimoniale et socio-économique), des adolescentes (Age, niveau d'éducation, situation matrimoniale), sur les violences physiques et sexuelles y compris celles chez les adolescentes mariées, les auteurs des faits, les recours et prise en charge des victimes, la sensibilisation et les sources d'information sur les VBG ainsi que sur la connaissance des textes législatifs.

Définitions opérationnelles des variables

Dans le cadre de cette étude la violence physique a été définie comme étant des actes qui peuvent blesser physiquement la victime, y compris, mais sans s'y limiter : être giflé ou se faire lancer quelque chose qui pourrait vous blesser ; être poussé ou

bousculé; être frappé avec un coup de poing ou autre chose qui pourrait blesser; recevoir des coups de pied, être traîné ou battu ; être étouffé ou brûlé exprès ; ou être menacé ou effectivement avoir une arme, un couteau ou une autre arme utilisée contre vous ; ou une combinaison de ces actes [9].

Pour la violence sexuelle, elle a été définie comme suit : être physiquement forcé d'avoir des rapports sexuels quand vous ne le souhaitez pas ; avoir des rapports sexuels par peur de ce que son partenaire ou bourreau pourrait faire ou par contrainte [9].

Saisie et analyse des données

Les données ont été collectées sur le terrain avec des tablettes permettant une saisie instantanée et une transmission à distance des données à un serveur. A la fin de l'enquête, les données ont été extraites, compilées puis nettoyées avant d'être analysées grâce au logiciel R 4.2.1.

Les variables quantitatives ont été décrites à travers la moyenne avec son écart type et les variables qualitatives par les fréquences absolues et relatives. Des croisements de variables ont été effectués pour traduire certaines préoccupations formulées dans les objectifs, et liées aux facteurs de survenue des violences basées sur le genre. Le test du Khi 2 a été utilisé dans l'analyse bivariée avec un risque alpha de 5%. Dans l'analyse multivariée logistique binomiale, toutes les variables dont les p étaient inférieurs à 0,25 dans l'analyse bivariée ont été retenues pour le modèle initial [10]. La procédure de sélection pas à pas descendante a été utilisée pour construire le modèle final. Le test du rapport de vraisemblance a été utilisé pour comparer les modèles emboîtés. L'adéquation du modèle a été étudiée grâce au test de Hosmer Lemeshow [11].

Volet qualitatif

Il s'agissait d'une étude de cas portant sur les violences physiques et sexuelles chez les adolescentes. Elle a été réalisée auprès des adolescent(e)s, et de leurs parents.

Un choix raisonné des cibles a été faite en prenant en compte dans la sélection des individus, le principe de la diversification interne dans le but d'obtenir un large éventail de points de vue afin de permettre de juger de la reproduction des processus étudiés [12]. Elle a étudié les dimensions portant sur les considérations et perceptions sur les violences basées sur le genre, sur les vécus des victimes, sur l'assistance portée aux victimes ainsi que les éléments contextuels expliquant ou étant en faveur de la survenue de ces violences.

Les données qualitatives reposaient sur des entretiens individuelles et des discussions de groupes basées sur des guides établis à partir une revue de la littérature [13]. L'ensemble de ces données empiriques ont été collectées selon le principe de

saturation empirique (ne rien apprendre de nouveau) avec un souci de triangulation des informations. Les entretiens ont été effectués en face-à-face sur le terrain en abordant l'ensemble des dimensions conceptuelles des violences basées sur le genre. Dans chacune des trois communes 30 adolescentes et 10 parents ont été sélectionnées ce qui faisait un total de 120 entretiens.

Toutes les entrevues ont été intégralement retranscrites pour en faciliter l'analyse avec un logiciel d'organisation des données, QDA Miner.

Puisque l'approche était un devis en méthodes mixtes, nous avons organisé l'intégration des données sur les violences basées sur le genre lors de la triangulation des résultats selon un processus de comparaison. Il s'agissait notamment de comprendre les convergences et divergences des résultats pour mieux en expliquer la portée pour la compréhension. Éthique

L'approbation du Comité National d'Éthique de la Recherche du Sénégal a été obtenue avant le démarrage des activités, portant le numéro de référence SEN21/48 à la date du 04/08/2021 ainsi que l'autorisation des autorités sanitaires.

RESULTAT

L'étude portait sur 940 adolescentes âgées de 10 à 19 ans avec une prédominance la tranche d'âge des 15-19 ans (50,7%). Les chefs de ménages (CM) étaient majoritairement masculins (64,8%) et sans instruction (40,7%). Les adolescentes avaient majoritairement le niveau d'instruction du secondaire (53,1%) et du primaire (41,4%) et 4% étaient mariées (Tableau I).

Les violences physiques infligées par le mari, le conjoint ou le partenaire parmi les 47 adolescentes ayant vécu avec un partenaire intime, représentaient 12,8% et celles ayant notifié une violence sexuelle de la part de son partenaire représentaient 2,1% (Tableau II).

Sur l'ensemble de l'échantillon soit les 940 adolescentes, les violences physiques et sexuelles représentaient respectivement 50,7% et 5,7%. Parmi les 494 ayant subi une violence physique et ou sexuelle, 19,2% en ont parlé à quelqu'un et en priorité les membres de leur famille et 11,2% ont cherché de l'aide à la suite de ces actes en majorité auprès des membres de la famille. Moins d'un pourcent (0,4%) soit 2 victimes de VBG a bénéficié de services de prise en charge et les services reçus étaient la prise en charge psycho-sociale et le traitement des blessures. Le quart (25,4%) des adolescentes a été sensibilisé sur la prévention des VBG. (Tableau II).

L'analyse multivariée explicative des violences physiques a identifié que les ménages dirigés par une femme étaient plus à risques (ORaj =1,67 IC à 95% [1,17-2,38]), de même la promiscuité. Ainsi les

violences physiques étaient plus notoires dans les ménages ayant des tailles de 7 à 10 individus 1,52 [1,2-2,25] et supérieures à 10 d'individus 1,41 [1,02-2,05]. Les ménages monogamiques (ORaj=2,27 [1,05-4,88]) et ceux polygames (ORaj=3,07 [1,4-6,72]) étaient plus à risques de survenue des violences physiques chez les adolescentes. Par contre le niveau d'instruction élevé du chef de ménage protégerait (ORaj=0,54 [0,32-0,91]) les adolescents de 10 à 19 sur la survenue de ces violences physiques (Tableau III).

Les violences sexuelles étaient plus notées dans la commune de Kolda (ORaj=2,11 [1,01-4,39]) comparative à la commune de Guédiawaye. Les adolescentes ayant subi des violences physiques au cours de leur vie étaient plus exposées aux violences sexuelles (ORaj=2,67 [1,45-4,95]) (Tableau III).

Les VBG ont des conséquences néfastes. En effet, selon les interviewés, les victimes sont marquées et traumatisées à jamais. « ...des parents qui battent violemment leurs enfants et cela doit cesser. Ils y a des enfants qu'on maltraite, qu'on exclut de chez eux après le décès de la maman par exemple et cela n'est pas bon. C'était une fille dont la mère était décédée et qui vivait avec son père. Ce dernier la violait et cela lui avait causé des déchirures et des infections. Quand elle s'asseyait sur une chaise, quand elle se levait la chaise était mouillée, elle avait vraiment honte, elle partait nulle part, elle restait chez elle. » (**Adolescente**) « Une fille est violée par un parent et si on porte plainte c'est l'image de la famille qui va se ternir. Elle a attendu jusqu'à ses 12 ans avant de lui dire à sa mère ce qui s'est passé ». Sa mère n'a rien fait, elle disait que « c'est la famille, si tu crées des histoires cela pourrait entraîner des problèmes familiaux » (**adolescente**). Le risque dans la perception sociale est qu'elle ne se marie pas plus tard. Les victimes de viol s'auto stigmatisent en se disant qu'elles sont impures, qu'elles n'auront pas de mari parce qu'elles ont perdu leur virginité ou qu'elles sont souillées (**Parent**).

Sur la prise en charge, certains parents et adolescents (es) méconnaissent les services de prise en charge. Les postes de santé ne semblent pas être les endroits appropriés pour la prise en charge des VBG selon les interviewés. Il pourrait se poser un problème de confidentialité, d'intimité et d'accueil. « Parce que le poste de santé est souvent fréquenté les ados peuvent être réticents, parce qu'ils peuvent être vus ? ». (**Adolescent**) « Une fille a été violée la sage-femme lui a demandé qu'est-ce que tu es partie faire là-bas jusqu'à être violée » (**Adolescents**).

Les centres conseils ados CCA sont perçus par les parents et la communautés comme des endroits de perdution fréquentés par les adolescents pour y développer leur sexualité. En effet, ce regard empêche les adolescents de s'approprier les services

mais également de certaines structures dédiées. Aussi au de-là du fait que le regard contribue à la non appropriation des services dédiées, certains (es) adolescents (es) interrogés (es) affirment avoir peur de dénoncer le viol car le plus souvent c'est un proche de la famille qui est à l'origine de cet acte et c'est un tabou. Cela pousse certains à se confier à leurs pairs pour soulager leur conscience. « *Une fille est violée par son oncle et si on porte plainte c'est l'image de la famille qui va se ternir. C'est pour ne pas salir l'image de la famille qu'ils ont préféré garder le silence. En gardant le silence, la fille souffre parce qu'on a pris quelque chose de précieux en elle. Un jour elle va se marier et une fois dans le foyer on va lui demander sa virginité, c'est la tradition sénégalaise.* » (Adolescente).

DISCUSSION

Notre étude réalisée en milieu urbain dans trois communes du Sénégal ciblant les adolescentes de 10 à 19 ans qui constituent ainsi une couche vulnérable, a retrouvé une prévalence des violences physiques et sexuelles au sein du couple de la part du mari ou partenaire de 12,8% et 2,1%. Ce constat avait été noté dans une étude au niveau national en 2021 en Afrique Sud qui avait retrouvé une prévalence de violence physique de 13,1% chez les ado jeunes vivantes avec un partenaire intime [14]. Par contre ces chiffres sont plus élevés que ceux retrouvés dans une revue systématique réalisée en 2018, qui avait retrouvé une prévalence des violences physiques et sexuelles respectivement de 2,8 % et 1,2 % [15]. Il faut renforcer les stratégies de prévention au sein des couples des adolescentes. Il faut aussi souligner le respect de la réglementation sur l'âge légal du mariage [16]. En effet même si elles n'ont pas été violentées, l'étude avait retrouvé que trois adolescentes de 10-14 ans ont été mariées. Ce qui constitue une violation du code de la famille au Sénégal.

En prenant en compte dans cette étude, l'ensemble des adolescentes vivantes avec un mari/partenaire ou non, les violences physiques étaient fréquentes avec une adolescente sur deux ayant subi de tels faits et sur les violences sexuelles moins d'une adolescente sur dix l'avait notifié. En comparaison avec le niveau national, l'Agence Nationale de la statistique et de la Démographie en 2019 avait retrouvé une proportion de violence physique chez les adolescentes de 15-19 ans deux fois plus faibles de 26% et une similitude des niveaux de violences sexuelles de 6,3% [2]. Une étude réalisée au Burkina en 2022 avait retrouvé chez la même cible d'adolescentes de 10 à 19 ans une prévalence de 9,2% pour les violences physiques [17]. Ces chiffres sur les violences physiques dans notre étude semblent être plus élevés que dans la littérature [9,18], ce pourrait être imputable aux faits

que cette étude réalisée en milieu communautaire au niveau des ménages, a recherché en plus l'existence de violences au niveau des lieux de fréquentation des adolescentes tels que l'école.

Les données de terrains démontrent que dans la mémoire collective des personnes interrogées, qu'il est grave lorsqu'une fille subisse de telles violences. Les récits des victimes témoignent des croyances liées au viol, expriment le statut de la femme, abordent les questions de fécondité et de conceptions générales sur la sexualité. Le viol n'est pas uniquement considéré comme une atteinte à la femme, mais également une souillure à la fécondité et à la fertilité féminine. Cette perception à l'égard de la victime fait qu'elle se mariera difficilement. De ce point de vue, cela participe à la sous déclaration et à la sous notification des cas, comme retrouvé dans cette étude où seule une victime sur cinq a dénoncé ces actes. Au-delà de la dénonciation, cela participe aussi à une insuffisance dans la prise en charge et le suivi. En effet moins d'un pourcent des victimes, a été pris en charge avec charge avec un suivi psycho-sociale et un traitement adéquat. Des études menées au Sénégal en 2019 et au Burkina Faso en 2002 selon une approche explicative et qualitative [16,19] ont permis de comprendre que les obstacles dans la prise en charge des victimes sont entre autres liés à l'insuffisance des prestataires ou des acteurs concernés par la problématique des violences faites aux enfants en particulier au niveau des régions éloignées de la capitale. Parfois elles n'ont même pas les moyens financiers pour honorer le déplacement en vue d'une assistance psychologique qui reste cruciale dans leur prise en charge [16]. Ces études ont aussi montré qu'au niveau structurel, il y'a une insuffisance des sites d'hébergement qui sont inégalement répartis sur le territoire national, sous dotés en ressources matérielles et humaines ; très peu connus y compris des potentielles pensionnaires et souvent gérés par des organisations non gouvernementales avec leurs priorités et des problème de pérennisation en cas de bouleversements politico-économiques [19]. Ceci montre les efforts à réaliser dans l'accompagnement et le suivi des victimes qui sont souvent laissées à elles-mêmes.

Les facteurs explicatifs de survenu des violences basées sur le genre chez les adolescentes de 10 à 19 ans sont d'ordre sociétale en particulier familial. Ceci a été retrouvé dans des études sur les châtiments infligés aux adolescentes au niveau du microsysteme familial. En effet les ménages gérés par une femme ou les ménages ayant plusieurs personnes [20] sont plus susceptibles d'augmenter le risque de violence à l'attention des enfants. Il a été également démontré que les conflits de couple plus importants et plus fréquents au niveau des ménages polygames [21] augmentent aussi les risques de maltraitance

physique des enfants [22]. Les conclusions sur le niveau d'instruction du chef de ménage en tant que facteur de protection contre la violence à l'encontre des adolescentes sont cohérentes avec les données existantes sur cette question. Des études antérieures auprès d'enfants et de leurs parents avaient révélé que lorsque les parents ont été instruits [15,23] les enfants sont moins à risque d'être exposés ou de subir de telles violences. De manière générale une amélioration du niveau d'instruction influe positivement sur la réduction des violences physiques comme sexuelles [24].

Il est important que les adolescentes puissent grandir dans un environnement sain sans violences physiques d'autant plus que dans la littérature [25,26] comme dans cette étude que les adolescentes ayant subi des sévices physiques étaient plus à risque de subir des violences sexuelles en particulier les viols. Il a été démontré qu'il existe des interventions efficaces dans la réduction des violences physiques et sexuelles chez les adolescentes [27] par la communication de groupe ou interpersonnel avec des entretiens individuels [28], la communication sur cette thématique entre adolescentes et parents [29] ainsi que des activités de préventions au niveau des écoles [30].

Limites

Cette étude présente toutefois certaines limites. La nature transversale de la recherche limite l'évaluation de la causalité entre la violence et les facteurs qui lui seraient associés. En outre, les participantes pourraient avoir eu des difficultés à se rappeler clairement de leur expérience de violence donnant lieu à un biais de mémorisation. Comme indiqué ailleurs [23], la violence contre les adolescentes est probablement sous-déclarée en raison de facteurs tels que la stigmatisation et la honte. Les adolescentes de 10 à 14 ans peuvent ne pas signaler les mauvais traitements survenus au cours de leur vie comme des actes de violence, peut-être parce qu'elles ne les interprètent pas comme de la violence et peut-être parce qu'elles ont peur de les signaler à l'enquêteur.

CONCLUSION

Cette étude a permis d'identifier les facteurs associés à la survenue des violences basées sur le genre chez les adolescentes de 10 à 19 dans les communes urbaines au Sénégal qui étaient le fait d'être dans un ménage dirigé par une femme, être dans un ménage dont le chef est faiblement instruit, vivre dans un ménage polygame, vivre dans la promiscuité au sein du ménage et avoir vécu des violences physiques. Des recherches supplémentaires utilisant des conceptions longitudinales sont nécessaires pour surveiller la prévalence et les prédicteurs de la violence. En outre, les études peuvent également déterminer comment l'exposition à long terme à la

violence pendant l'enfance et l'adolescence dans de tels contextes affecte le bien-être, les traits de personnalité et les comportements plus tard dans la vie adulte.

REMERCIEMENTS

Nous adressons des remerciements à l'endroit du bailleur de cette recherche qu'est le Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI) du Canada qui a travers ce projet cherche à apporter des stratégies pérennes de prévention des violences basés sur le genre chez les adolescentes de 10 à 19 ans au Sénégal et en Afrique.

Nous remercions aussi le consortium qui est responsable de l'exécution de cette recherche, composé par l'Institut de Sante et Développement (ISED) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, par le Centre de Guidance Infantile et Familial (CEGID) et par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

REFERENCE

1. **Decker MR, Latimore AD, Yasutake S, Haviland M, Ahmed S, Blum RW, et al.** Gender-Based Violence Against Adolescent and Young Adult Women in Low- and Middle-Income Countries. *Journal of Adolescent Health*. Fev 2015;56(2):188-96.
2. **Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD).** Projet « Appui aux statistiques du genre » en vue d'améliorer la prise en compte du genre dans le système statistique nationale. Violences basées sur le genre et pouvoir d'action des femmes. ANSD février 2019 . https://www.ansd.sn/sites/default/files/2022-11/Rapport-VBG_ANSD-2019%281%29_0.pdf
3. **Ndiaye NA.** Violences basées sur le genre en Afrique de l'Ouest : cas du Sénégal, du Mali, du Burkina Faso et du Niger. Friedrich-Ebert-Stiftung, Paix et Sécurité Centre de Compétence Afrique Subsaharienne. 2021 ISBN : 978-2-490093-22-9.
4. **Organisation des Nations Unies.** Bureau Régional Afrique de l'Ouest. La situation de violences faites aux femmes : le mode de réponse et soutien aux survivantes. ONU Femme Avril 2012 .
5. **Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD):** Enquête Démographique et de Santé Continue (EDS-Continue 2019). Rockville, Maryland, USA : ANSD et ICF. 2019, Sénégal
6. **Matta Oshima KM, Jonson-Reid M, Seay KD.** The Influence of Childhood Sexual Abuse on Adolescent Outcomes: The Roles of Gender, Poverty, and Revictimization. *J Child Sex Abus* . 2014; 23(4):367-86.
7. **Jewkes R, Flood M, Lang J.** From work with men and boys to changes of social norms and reduction of inequities in gender relations: a conceptual shift in prevention of violence against women and girls. *The Lancet*. Apr 2015;385(9977):1580-9.
8. **Keen E, Pandea AR, Grzemny D.** Questions de genre: Manuel pour aborder la violence fondée sur le genre affectant les jeunes . Conseil de l'Europe; « Hors collection », 2019, ISBN : 9789287189578. DOI : 10.3917/

coe.pande.2019.01.

- 9. Sardinha L, Maheu-Giroux M, Stöckl H, Meyer SR, Garcia-Moreno C.** Global, regional, and national prevalence estimates of physical or sexual, or both, intimate partner violence against women in 2018. *Lancet* (London, England). Feb 2022; 399(10327):803.
- 10. Abou Bekr Belkaid Tlemcen UABT:** Regression Logistique : Théorie et Applications «. Dépôt institutionnel de l'Université 2016. <http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/9308>
- 11. Hosmer DW, Lemeshow S.** Apply logistic regression. New-York, Wiley-Blackwell, 2013, 528p
- 12. Baribeau C, Royer C.** L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation. 2012; 38(1):23-45.
- 13. Kivits J, Balard F, Fournier C, Winance M.** Les recherches qualitatives en santé. Malakoff: Armand Colin; 2016.
- 14. Mthembu J, Mabaso M, Reis S, Zuma K, Zungu N.** Prevalence and factors associated with intimate partner violence among the adolescent girls and young women in South Africa: findings the 2017 population based cross-sectional survey. *BMC Public Health*. 2021; 21.
- 15. Wilson NL.** Violence Against Female Adolescents in Low- and Middle-Income Countries: Evidence From 36 National Household Surveys. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(9–10), NP4964–4978.
- 16. Leye MM, Sougou NM, Faye A, Seck I, Dia AT.** Perceptions des populations sur les violences faites aux femmes au Sénégal. *Sante Publique* . Dec 2019; 31(4):581-90.
- 17. Musizvingoza R, Tirivayi N, Otchere F, Viola F.** Risk factors of adolescent exposure to violence in Burkina Faso. *BMC Public Health*. Dec 2022;22. 22(1):2405. doi: 10.1186/s12889-022-14854-7. PMID: 36544171; PMCID: PMC9771600.
- 18. Mingude AB, Dejene TM.** Prevalence and associated factors of gender-based violence among Baso high school female students, 2020. *Reproductive Health* . Dec 2021;18(1):247. doi: 10.1186/s12978-021-01302-9.
- 19. BA MP, Diop K.** Cartographie des structures d'hébergement pour filles et femmes victimes de violences basées sur le genre au Sénégal : une situation de référence alarmante. Notes de politique. Laboratoire d'analyse des sociétés et pouvoirs / Afrique-Diasporas (LASPAD). Février2022. https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/bitstream/handle/10625/61779/2023-01-30_HIRA.22%20Notes%20de%20politique%20de%20la%20Cartographie.pdf
- 20. Clément, Marie-Ève, Francine Bernèche, Claire Chamberland Et Catherine Fontaine** (2013). La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012. Les attitudes parentales et les pratiques familiales, Québec, Institut de la statistique du Québec, 146 p.
- 21. Chouala YA.** La « belle famille » et « la famille élargie » : Acteurs des violences conjugales et domestiques dans les foyers Camerounais. *Bulletin de l'APAD* .Avr 2008; 27-28. Disponible sur: <https://journals.openedition.org/apad/3063>
- 22. Meltzer H, Doos L, Vostanis P, Ford T, Goodman R.** The mental health of children who witness domestic violence. *Child & Family Social Work*. Nov 2009; 14:491-501.
- 23. Clarke K, Patalay P, Allen E, Knight L, Naker D, Devries K.** Patterns and predictors of violence against children in Uganda: a latent class analysis. *BMJ Open*. May 2016; 6(5):e010443. doi: 10.1136/bmjopen-2015-010443
- 24. Hou F, Cerulli C, Marsha N W, Caine ED, Qiu P.** Using confirmatory factor analysis to explore associated factors of intimate partner violence in a sample of Chinese rural women: a cross-sectional study. *BMJ Open*. Feb 2018; 8(2) :e019465. doi: 10.1136/bmjopen-2017-019465.
- 25. Kelly L.** Le continuum de la violence sexuelle. *Cahiers du Genre* . 2019;66(1):17-36.
- 26. Boivin S, Lavoie F, Hébert M, Gagné MH.** Victimisations antérieures et violence subie lors des fréquentations: Effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité. [Previous victimizations and violence suffered during courtship: Mediator effect of psychological distress and hostility.]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*. 2014;46(3):427-35.
- 27. Piolanti A, Foran HM.** Efficacy of Interventions to Prevent Physical and Sexual Dating Violence Among Adolescents: A Systematic Review and Meta-analysis. *JAMA Pediatrics*. Feb 2022;176(2):1
- 28. Foshee VA, Reyes HLM, Ennett ST, Cance JD, Bauman KE, Bowling JM.** Assessing the Effects of Families for Safe Dates, a Family-Based Teen Dating Abuse Prevention Program. *Journal of Adolescent Health*. Oct 2012; 51(4):349-56.
- 29. Peskin MF, Markham CM, Shegog R, Baumler ER, Addy RC, Temple JR,** et al. Adolescent Dating Violence Prevention Program for Early Adolescents: The Me & You Randomized Controlled Trial, 2014–2015. *American Journal of Public Health*. Oct 2019; 109(10):1419.
- 30. Taylor BG, Stein N, Burden FF.** Exploring gender differences in dating violence/harassment prevention programming in middle schools: results from a randomized experiment. *J Exp Criminol*. Déc 2010; 6(4):419-45.

Tableau I : Caractéristiques du ménage et des adolescentes (N=940)

Caractéristiques socio-démographiques		Fréquence absolue (n)	Fréquence relative (%)
Commune	Guédiawaye	280	29,8
	Kaolack	300	31,9
	Kolda	360	38,3
Sexe du chef de ménage	Féminin	331	35,2
	Masculin	609	64,8
Age du chef de ménage	Moyenne (écart type)	61,5	21,5
Taille du ménage	Moyenne (écart type)	12,2	7,0
Taille ménage	Moins de 8 personnes	261	27,8
	8 à 10 personnes	201	21,4
	Plus de 10 personnes	478	50,9
Instruction du chef de ménage	Aucun	383	40,7
	Primaire	254	27,1
	Secondaire	227	24,1
	Supérieur	76	8,1
Situation matrimoniale du chef de ménage	Célibataire	36	3,8
	Divorcé(e) / Séparé(e)	26	2,7
	Monogame	472	50,2
	Polygame	289	30,7
	Veuf(ve)	117	12,4
Quintile de bien être socio-économique	Plus pauvre	188	20,0
	Pauvre	192	20,4
	Moyen	187	19,9
	Plus riche	187	19,9
	Riche	186	19,8
Tranche d'âge de l'adolescente	10 - 14 ans	463	49,3
	15 - 19 ans	477	50,7
Niveau d'instruction de l'adolescente	Aucun	51	5,43
	Primaire	389	41,4
	Secondaire et plus	500	53,2

Tableau II : Synthèse des violences chez l'ensemble des adolescentes (N=940)

Synthèse des violences	Fréquence absolue (n)	Fréquence relative (%)
Adolescente mariée ou ayant vécu avec un homme	47	5,0
Violence physique du mari ou partenaire (N=47)	6	12,8
Violence sexuelle du mari (N=47)	1	2,1
Violence physique ensemble des adolescentes	477	50,7
Violence sexuelle ensemble des adolescentes	54	5,74
Age moyen violence sexuelle (Moyenne, ET)	13,1	2,89
Violence physique et/ ou sexuelle	494	52,6
En parlé à quelqu'un de ces violences (N=494)	95	19,2
En parlé avec qui (N=95)		
Propre famille	85	89,5
Ami	9	9,5
Famille du mari/partenaire	1	1,1
Voisin	2	2,1
Enseignant	2	2,1
Petit ami actuel/ancien	1	1,1
Recherche de l'aide auprès de quelqu'un (N=494)	54	10,9
Recherche d'aide auprès de qui (N=54)		

Propre famille	50	92,6
Voisin	2	3,7
Famille du mari/partenaire	1	1,8
Prêtre/religieux	1	1,8
Police/soldat	1	1,8
Autre à préciser	3	5,5
Avoir bénéficié d'une prise en charge médicale (N=494)		
Oui	2	0,40
Non	492	99,6
Sensibilisation sur les VBG destinée aux adolescentes		
Non	701	74,6
Oui	239	25,4
Sensibilisation sur les VBG des parents		
Ne sait pas	285	30,3
Non	437	46,5
Oui	218	23,2

Tableau III : Modélisation des facteurs associés à la survenue des violences physiques et sexuelles chez les adolescentes

Variables indépendantes	Violence physique		Violence sexuelle		Total (100%)	
	Oui (%)	OR Ajusté [IC à 95%]	Oui (%)	OR Ajusté [IC à 95%]		
Commune	Guédiawaye	125 (44,6)	Ref	1 (3,93)	Ref	280
	Kaolack	209 (69,7)	2,95 [2,06-4,21]	12 (4,00)	0,85 [0,36-2,04]	300
	Kolda	143 (39,7)	0,89 [0,64-1,23]	31 (8,61)	2,11 [1,01-4,39]	360
Sexe chef de ménage	Masculin	286 (47,0)	Ref	37 (6,08)	Ref	609
	Féminin	191 (57,7)	1,67 [1,17-2,38]	17 (5,14)	0,88 [0,47-1,64]	331
Tranche d'âge	40 - 59 ans	223 (52,8)	Ref	22 (5,21)	Ref	422
	60 ans et plus	109 (47,0)	-	11 (4,74)	-	232
	Moins de 40 ans	65 (59,6)	-	7 (6,42)	-	109
	Non applicable	80 (45,2)	-	14 (7,91)	-	177
Taille ménage	Moins de 7	80 (44,4)	Ref	14 (7,78)	Ref	180
	7 à 10	152 (53,9)	1,52 [1,2-2,25]	15 (5,32)	0,6 [0,28-1,3]	282
	Plus de 10	245 (51,3)	1,41 [1,02-2,05]	25 (5,23)	0,58 [0,29-1,18]	478
Instruction du chef de ménage	Aucun/primaire	335 (52,6)	Ref	39 (6,12)	Ref	637
	Secondaire	113 (49,8)	0,97 [0,7-1,35]	11 (4,85)	-	227
	Supérieur	29 (38,2)	0,54 [0,32-0,91]	4 (5,26)	-	76
Situation matrimoniale chef de ménage	Célibataire	12 (33,3)	Ref	2 (5,56)	Ref	36
	Divorcé(e) / Séparé(e)	10 (38,5)	1,17 [0,38-3,58]	2 (7,69)	-	26
	Monogame	232 (49,2)	2,27 [1,05-4,88]	30 (6,36)	-	472
	Polygame	170 (58,8)	3,07 [1,4-6,72]	15 (5,19)	-	289
	Veuf (ve)	53 (45,3)	1,15 [0,49-2,68]	5 (4,27)	-	117
Quintile de bien être socio-économique	Plus pauvre	73 (38,8)	Ref	15 (7,98)	Ref	188
	Moyen	111 (59,4)	-	12 (6,42)	-	187
	Pauvre	98 (51,0)	-	13 (6,77)	-	192
	Plus riche	92 (49,2)	-	8 (4,28)	-	187
	Riche	103 (55,4)	-	6 (3,23)	-	186
Instruction adolescente	Non	25 (49,0)	Ref	3 (5,88)	Ref	51
	Oui	234 (46,8)	1,83 [0,99-3,38]	51 (5,74)	0,66 [0,19-2,3]	500
Sensibilisation sur les VBG des adolescentes	Non	352 (50,2)	Ref	32 (4,56)	Ref	701
	Oui	125 (52,3)	-	22 (9,21)	1,61[0,86-3]	239

Sensibilisation sur les VBG des parents	Oui	115 (52,8)	Ref	21 (9,63)	Ref	218
	Ne sait pas	142 (49,8)	-	15 (5,26)	-	285
	Non	220 (50,3)	-	18 (4,12)	-	437
Violences physiques de l'adolescente	Non	-	-	32 (4,56)	Ref	701
	Oui	-	-	22 (9,21)	2,67 [1,45-4,95]	239